

Une journée à l'X en 1943

Le film d'Ettore Scola de 1979, « Une journée ordinaire », avec Sophia Loren et Marcello Mastroianni, pourrait servir d'introduction à la journée mémorable que j'ai vécue à l'X en 1943. Ce film se situe dans les coulisses d'un passage d'Hitler à Rome, mais je vais seulement rappeler celui à l'École du Secrétaire d'Etat du gouvernement de Pierre Laval, auquel l'X était rattaché : il s'agissait de Jean Bichelonne (X1923), le major des majors. Venant de Vichy, il s'était rendu à Villeurbanne, où se trouvait ma promotion, la promotion 1941, la seule présente à l'École, manifester la réaction de l'« État français » au départ dans la clandestinité, par petits groupes, de huit (sur 200) de mes camarades.

Comme je l'ai cité dans mon livre de mémoires sur cette époque (*X bis....*chez Calmann-Lévy), mon camarade Jean Bruley décrivait dans son journal, à la date du 16 janvier 1943, l'arrivée de Bichelonne et l'effet de son discours :

« Enfin arrive Bichelonne... Massif, blanc, traits mous, mèche négligée.... Il flétrit les élèves qui sont partis, traîtres pour avoir cédé à leur personnalité plutôt qu'à l'ordre donné. Il méprise ceux qui veulent s'appuyer sur l'étranger....Il annonce ...un mois de vacances. Incroyable. Silence énorme... Dîner joyeux...Rêves. Projets. Le retour à Paris paraît assuré... Qui veut mieux ? ».

Mon souvenir des premiers mots de Bichelonne est plus significatif : d'un ton triomphal, il nous a annoncé : « j'ai vu le Maréchal ce matin, avant mon départ de Vichy et il m'a demandé de vous dire que vos camarades, qui ont quitté l'École sont des traîtres.»

Evidemment choqué par cette déclaration solennelle, proférée devant ma promotion et la « strass » au complet, et qui ne souleva pas de réaction de la part de mes camarades, je ne partageais pas leur joie, provoquée par la perspective du retour de l'École à Paris, une mesure, qui allait effectivement être décidée pour éviter d'autres départs.

En effet, je prévoyais que les quatre juifs résiduels (Jacques Mantoux, le cinquième *Xbis juif*, étant un de ces « traîtres ») ne participeraient pas à ce mouvement. Ce jour mémorable laissait donc augurer de ma disparition de l'École lors du dernier semestre de la formation par « l'État français » de la promotion 1941.

Quant aux huit « traîtres » (sur 200 élèves de ma promotion), ils purent rejoindre la France Libre et s'engager dans les FNFL ou dans l'une des deux Divisions Française Libres. L'un d'eux, Frédéric Gourio est mort pour la France, où il avait débarqué en août 1944.

Ils ont tous disparu et c'est à leur mémoire que je dédie ce récit d'une journée à l'X, que j'ai malheureusement vécue sans eux.

En complément, je signalerai que pour mon père reçu à l'X en 1914, cette question sur un jour à l'École, mémorable pour lui, n'aurait pas eu de réponse : il n'a que rarement pénétré à l'Ecole en 1919, seulement pour quelques amphis ou examens, avec l'uniforme de lieutenant d'artillerie et plein de souvenirs de journées passées à Verdun .

(Où l'on retrouve Pétain ; sans « traîtres».)

Tout ceci ne constitue pas une nouvelle et n'est même pas nouveau. C'est peut-être une contribution au débat, toujours actuel, concernant le rôle à Vichy du champion des notes obtenues à l'X, mais aussi le créateur du STO, mort à Sigmaringen.

